

Chers frères et sœurs,

Que de souvenirs dans cette magnifique église de St Léonard, souvenirs d'autant plus importants pour moi qu'ils marquent mon éveil à la théologie, à l'étude d'un texte.

Ici, comme dans le récit du sourd muet, plusieurs personnes m'ont murmuré à l'oreille "Ephphatha" ouvre toi...

Or donc, un sourd-muet !

Du silence ... à la parole !... Tel est le titre que nous pourrions donner à ce passage de Marc.

Voilà le parcours que trace l'Evangile du Jour. Voilà le signe qu'il dresse, la brèche qu'il ouvre.

Du monde du silence, un homme accède au miracle de la parole.

Et le lieu de notre récit n'est pas indifférent.

Notre histoire se passe de l'autre côté de la frontière qui séparait Israël des peuples païns environnants, à l'étranger, donc, comme dans le récit de la femme cananéenne, qui précède immédiatement notre texte dans l'évangile de Marc.

Une des rare fois où Jésus sort d'Israël, passe la frontière.

Rare fois, où il va au-devant des autres, des étrangers.

Dans ce récit, il faudrait commencer par la fin. Car dans cette mise en scène, il y a une progression surprenante.

- Au départ, il y a l'absence de toute parole : un homme muré dans son silence.
- Au centre, un mot, un seul ... de Jésus.
- A la fin, la parole se met à circuler; elle se propage partout.

Elle commente, elle interprète et par la même, nous donne, à nous aujourd'hui, une clef de lecture.

"*Il a bien fait toutes choses*". C'est la reprise mot pour mot - dans la version grecque de la Bible - du récit de la création de Genèse 1, traduit habituellement par "*Et Dieu vit que cela était très bon*", phrase qui clôt le sixième jour qui voit la création de l'homme et de la femme comme partenaire.

L'acte de Jésus est donc compris comme la reprise aujourd'hui de ce poème de la création.

Comme en écho de ce texte de la Genèse, l'acclamation de la foule en ajoute un autre : "*Il a fait entendre les sourds et parler les muets*".

Ici, c'est une allusion à l'une des grandes prophéties oubliées de l'histoire d'Israël.

Ce poème du retour de l'exil que nous avons entendu tout à l'heure, poème de l'espérance par lequel, quand tout est en ruine, l'auteur vient relever le courage de son peuple et lui annonce l'espérance ultime, celle d'une libération de toute vie.

Le récit noue ainsi la gerbe de ces deux références au poème des origines et à l'espérance dernière, à Genèse 1 et Esaï 35, comme pour nous donner - nous lecteur - une seule clef de lecture.

I.- TOUT ALORS DEVIENT CLAIR

Tout s'entr'ouvre.

Et d'abord ceci : La création n'est pas derrière, du côté des origines. NON, elle est devant comme une promesse et comme une tâche. Elle est à l'œuvre chaque jour au cœur de notre histoire. Et la figure emblématique de cette création : c'est l'être humain qui s'éveille à la Parole.

Au départ tout souligne l'absence de l'homme à lui-même : cette fermeture sur soi, cette éternité de silence. La parole ?... il ne peut ni l'entendre, ni la dire, ni peut être même l'imaginer.

Peut-on mieux exprimer l'homme absent à lui-même, en manque de liens avec les autres, puisqu'incapable de communiquer ?

L'homme étranger à soi-même, parce que muré sur lui-même.

Il porte bien en lui, une parole, mais elle est captive, "*il balbutiait*" dit la TOB, tant il est vrai qu'elle gît souvent, nouée, au fond de lui-même.

Ainsi, l'homme, dans ce récit n'est-il au début qu'objet. Objet de compassion puisque d'autre le "*portent*" à Jésus, comme des amis lui avaient "*porté*" le paralytique de Capharnaüm. Un homme objet de discours ou de secours, il n'existe qu'au passif, comme un corps-objet. Cet homme est mis au centre par l'Evangile comme une figure de notre humanité commune. Non pas comme une exception, mais plutôt comme une

“*parabole vivante*”.

- Parabole du monde païen, en manque de la Parole qui le révèle à lui-même.

mais aussi

- Parabole de nos vies refermées, coupées de la Parole qui ouvre à la vie en plénitude.

Or que ce passe-t-il au travers de la rencontre de Jésus ? Voilà que cet homme-objet devient -----> sujet.

Celui qui était sans voix s'éveille à la parole, c'est-à-dire aussi à sa liberté, à son histoire, à ses incapacités de communication.

Certes, ce n'est pas sans labeur ni souffrance. Le langage assez naïf du récit porte la trace de ce difficile travail de la naissance d'un être à lui-même, de ce parcours laborieux et long du corps à la parole, et d'un être disloqué à un humain appelé comme sujet.

La création, c'est ce commencement d'humanité. Ce travail d'une naissance. Ce tout premier balbutiement d'une parole inédite, jamais prononcée. Chacun de nous est ainsi porteur d'une parole enfouie, ignorée des autres et de lui-même, une parole perdue, et pourtant unique.

Que cette parole là puisse se dire, et qu'elle soit entendue, voilà le miracle. La création n'est pas derrière, elle est devant.

II.- IL FAUT TOUT DE SUITE RAJOUTER

La création ne reproduit pas un modèle. Elle fait naître du neuf, de l'autre, du jamais vu, de l'inouï. Elle ne répète pas, ...elle innove.

Voyons de plus près notre texte. Dans le récit, les gestes de Jésus sont nombreux. Il met à l'écart, il touche les oreilles, la langue, la salive, il impose les mains.

Mais la parole, elle, est unique. Elle tient en un mot, en un verbe, en un acte. Les gestes de Jésus se déclinent sur le mode du toucher, c'est à dire de la proximité des corps et de la reconnaissance.

La parole, elle, est centrale: c'est la parole qui engendre, qui donne vie. Le récit le souligne d'ailleurs :

“Il lui dit “Ephphata”, c'est à dire ouvre toi.

Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait correctement”.

Aussitôt ! la voix de l'homme naît de cette parole qui l'appelle et qui l'éveille à toutes ses possibilités d'écoute et de communication. Si les gestes sont là pour dire la communion avec l'intouchable, car dans la culture juive de l'époque, toucher un païen, c'était pour Jésus devenir lui-même impur. La parole est là - elle pour dire la communication recréée, retrouvée.

Ainsi la parole de Jésus appelle en chacun de nous la vie à se lever. Elle appelle en chacun, en chacune de nous cet être ... qui n'est pas encore, cet être ... Avenir, cet être ... d'avenir...

La parole en a le pouvoir parce qu'elle est elle-même tout entière sous le signe du don à la vie. Jésus donne la vie, parce qu'il est lui-même la vie donnée sans limites. La vie donnée par amour, par delà les dogmes et les interdits des hommes pour que d'autres en vivent.

Ainsi la vie reçoit d'une parole qui nous donne à nous-même. Mais précisons tout de suite : Cette parole ne parle pas à notre place, elle éveille chacun à sa propre parole.

Ce qui est étonnant ici, c'est que l'homme se met à parler, mais pour dire quoi ? Cette parole inconnue, toute neuve qui n'a jamais pu se dire qu'au fond de lui-même. Tant d'hommes n'existent aujourd'hui que dans le discours des autres :

- discours social,
- discours médical,
- discours judiciaire,
- discours politique, sans avoir une voix à eux qui puissent se faire entendre, et qui condamnés au silence font que la parole devient cri, révolte, plainte, parole en miette, en lambeaux, déchiqueté.

Et la parole de Jésus n'est pas un mot d'ordre.

- Elle n'impose rien.
- Elle ne parle pas à notre place.
- Et c'est par là que l'Evangile s'oppose à tous les intégrismes.
- Elle n'endoctrine pas.

➤ Elle ne se substitue pas à notre propre parole, mais au contraire, elle l'éveille dans ce qu'elle a d'unique.

III.- Or cette parole à son tour engendre la parole.

Les autres aussi se mettent à parler. Ce petit récit devient un poème de la communication. Des paroles naissent, s'échangent, circulent: une communauté de la parole surgit ici, hors frontières, parmi ces hors-la-loi.

La parole naît en ce désert de la parole. *Malgré Jésus, en dépit même de lui*, car il leur recommande le silence. Impossible! Il y a quelque chose d'irrésistible.

Comment pourraient-ils rester muets ? Alors prend corps une confession de foi, qui n'est pas l'énoncé de la saine doctrine, mais un cri. Un cri d'émerveillement, un cri de bonheur : "*il fait entendre les sourds et parler les muets*". Il abat les frontières, les exclusives, les exclusions. Il nous permet de nous entendre, de nous reconnaître, de nous accepter les uns les autres. Du temps de Marc, ce récit est dit là pour témoigner de la nécessité d'aller au delà des frontières car la parole peut y être dites et reçue. Juifs et païens réunis autour de la même table.

Qu'est-ce aujourd'hui pour nous, dans notre société, où l'une des plus grandes souffrances est de ne pas pouvoir nous "entendre", et de ne plus même savoir nous "parler". Martin Luther King disait : "*Combien d'oreilles faudrait-il à un homme pour entendre les autres pleurer ?*"

Or la perte de la parole laisse le champ libre à la montée de la violence. Face à l'intolérance et à ce racisme rampant qui travaille notre société, et qui désigne l'étranger, l'immigré ou le chômeur comme un bouc émissaire de nos difficultés.

Nous mesurons mieux

- Combien l'Évangile va à contre-courant,
- Combien, il est porteur d'une espérance qui vient contredire le visage brutal de notre histoire.

Que la parole de Jésus vienne ce matin nous guérir de notre surdité, nous délivrer de notre mutisme, de nos silences coupables.

Que cette parole suscite ici ou ailleurs, dans notre communauté, des lieux où les hommes et les femmes s'éveillent à leur humanité véritable, s'écoutent, se parlent, s'acceptent avec leurs différences, et communiquent non seulement entre eux mais aussi avec les autres, les différents.

Comme je le disais au début de cette prédication, dans cette paroisse, plusieurs d'entre vous ont été pour moi ceux qui m'ont ouvert à moi-même, à ma vocation, à ma formation. Je débutais, ici, ma vie professionnelle et pour la première fois, des personnes me faisaient confiance. Mes oreilles se sont ouvertes à une autre lecture de la Parole divine et ma langue s'y dénouait. Certes, je n'étais ni sourd, ni muet, mais c'est véritablement ici dans cette paroisse que j'ai commencé vraiment à oser parler en public... Merci, à vous tous, les anciens qui m'avaient ouvert... sur moi-même.

Accéder à la Parole, faire accéder à la Parole celui ou celle qui n'a pas les mots pour le dire, voilà aussi une des fonctions de la communauté ecclésiale.

Poème d'une création en souffrance. L'ombre de la croix dure et durera encore. Parfois elle fait mal. Mais ici, c'est comme un matin de Pâques : la Parole renaît là où elle était morte. Par elle, des femmes et des hommes s'éveillent à leur humanité véritable : une humanité plurielle.

Amen